

Il était une fois Malaïka

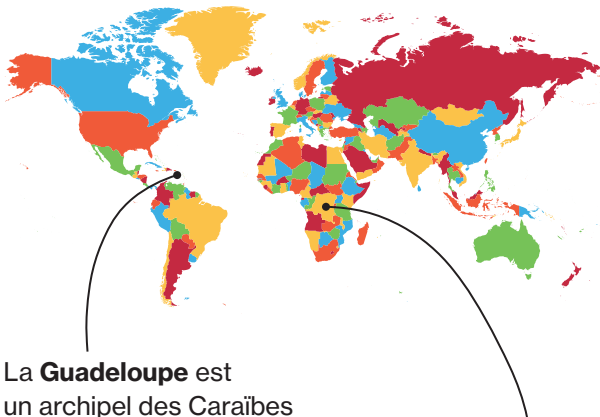


L'artiste Moridja Kitenge Banza propose aux enfants une réflexion artistique sur la façon dont l'Histoire leur est racontée et transmise.

Qui est l'artiste?

Moridja Kitenge Banza est un artiste canadien originaire de la République démocratique du Congo. Sa pratique est multidisciplinaire : cela signifie qu'il s'exprime à travers différents types d'art, comme la peinture, la photographie, la vidéo, le dessin et l'installation. Dans ses œuvres, il aime mélanger la réalité et la fiction pour comprendre comment **les histoires** nous sont racontées.

Pour l'exposition que tu vas visiter, Moridja s'inspire de l'histoire de son pays d'origine – le Congo – et de celui de sa conjointe – la Guadeloupe.



La **Guadeloupe** est un archipel des Caraïbes qui appartient toujours à la France.

La **République démocratique du Congo** est un pays d'Afrique autrefois contrôlé par la Belgique.

Revisiter l'Histoire

Q : Comme plusieurs pays – dont le Canada! – l'histoire de ces deux pays a été marquée par la **colonisation**. Sais-tu ce que c'est?

R : La **colonisation** est l'action de prendre possession d'un territoire étranger pour y exploiter des ressources ou s'y installer. Cela se fait sans demander l'avis des gens qui habitent déjà là.



Tu découvriras comment l'artiste arrive à aborder des sujets très sérieux comme l'esclavage à travers l'histoire d'une courageuse héroïne...
Lis le conte sur la feuille fournie pour connaître l'histoire de Malaïka!



Tu découvriras quels
sens ont les mots en
gras lors de ta visite
de l'exposition!

Il était une fois Malaika

Par Moridja Kitenge Banza

Il était une fois une jeune fille nommée Malaika.
Elle vivait dans un royaume rempli de souvenirs qu'on ne lui avait jamais racontés.
Ses livres d'école parlaient d'explorateurs, de rois, de grandes découvertes...
Mais jamais de guérisseuses. Jamais de **Marrons**. Jamais d'elle.

Un soir, en rangeant les affaires de son arrière-arrière-grand-mère, elle découvrit un vieux sac.
Il semblait respirer, comme s'il l'attendait depuis longtemps.
Quand elle l'ouvrit, une lumière verte s'en échappa.
Et cette nuit-là, pour la première fois, elle traversa le passé.

Depuis lors, chaque nuit, Malaika attend que la maison s'endorme.
Elle ouvre le sac, s'allonge, ferme les yeux...
Et chaque fois, elle part.

Nuit I : La forêt du Congo

Elle se réveilla dans une forêt. Une vraie. Immense.
Le sol était chaud, les arbres immenses, et tout semblait respirer.
Des chants flottaient dans l'air. Un feu doux éclairait un cercle de feuilles.

Une femme l'attendait en silence.
C'était son arrière-arrière-grand-mère, une guérisseuse.
Elle soignait avec les plantes, les mots et les mains.
Mais un jour, des hommes arrivèrent, vêtus d'habits blancs, avec des livres fermés.
Ils lui dirent d'arrêter. Que son savoir était « sauvage ».
Qu'elle ne devait plus parler aux esprits ni aux arbres.

La vieille femme toucha doucement le front de Malaika.
À cet instant, sa tête disparut.
À sa place poussèrent de grandes **feuilles de caoutchouc**.
Silencieuses. Lisses. Inattendues.

Personne ne parut surpris.
Dans ce monde, Malaika n'était plus tout à fait elle.
Elle était étrangère – mais protégée.
Elle pouvait voir, entendre, ressentir... sans emporter la douleur au réveil.

Nuit 2 : Les îles de la canne à sucre

Le lendemain, elle ouvrit à nouveau le sac.
Une autre nuit. Un autre monde.

Cette fois, ce fut l'odeur de la mer et du sucre chaud qui l'accueillit.
Elle marchait pieds nus dans un **champ de canne à sucre**.
Des enfants jouaient et riaient. Ils grimpaient sur une statue brisée.

Elle reconnut cette silhouette : **Léopold II**.
Mais ici, il n'avait plus de socle. Plus de gloire.
Un garçon lui dit : « Nous sommes les enfants des Marrons. Nos ancêtres ont fui l'**esclavage** et créé des villages libres, cachés dans les montagnes. Ils savaient écouter le vent, lire les étoiles. »

Plus loin, Malaika vit les chaînes, les navires, le fouet.
Elle sentit une brûlure sur son dos.
Mais les feuilles sur son visage restaient calmes.
Elles l'empêchaient de pleurer. Pas cette fois.

Elle rentra avant l'aube les pieds couverts de sable.

Nuit 3 : Le château des objets volés

La troisième nuit, elle se retrouva face à un immense palais de pierre.
Le **Palais de Tervuren**.

À l'intérieur : des vitrines, des objets, des masques, des tambours.
Des souvenirs arrachés. Des trésors sans nom.
Elle reconnut certaines choses.
Elle savait que ces choses venaient de chez elle.

Mais ici, on les appelait « objets d'art africain ».
Sans histoire. Sans voix. Sans âme.

Elle s'arrêta devant une carte : l'Afrique découpée comme un gâteau.
L'écriteau disait : « **Partage de l'Afrique - 1885** ».

Au fond du musée, une porte entrebâillée.
Derrière, une salle fermée au public.
Elle entra. Et là, elle vit des objets.
Les mêmes que lui avait décrits son arrière-arrière-grand-mère lors de son premier voyage.
Elle comprit alors où elle était : dans le palais bâti par Léopold II pour exhiber **les richesses volées au Congo**.
Mais elle ne pouvait rien emporter. Pas encore.



Depuis, chaque nuit, Malaika repart.
Elle visite les lieux oubliés, écoute celles et ceux qu'on a fait taire et apprend les savoirs effacés.
Le jour, elle est une fille comme les autres.
Mais la nuit, elle devient mémoire.